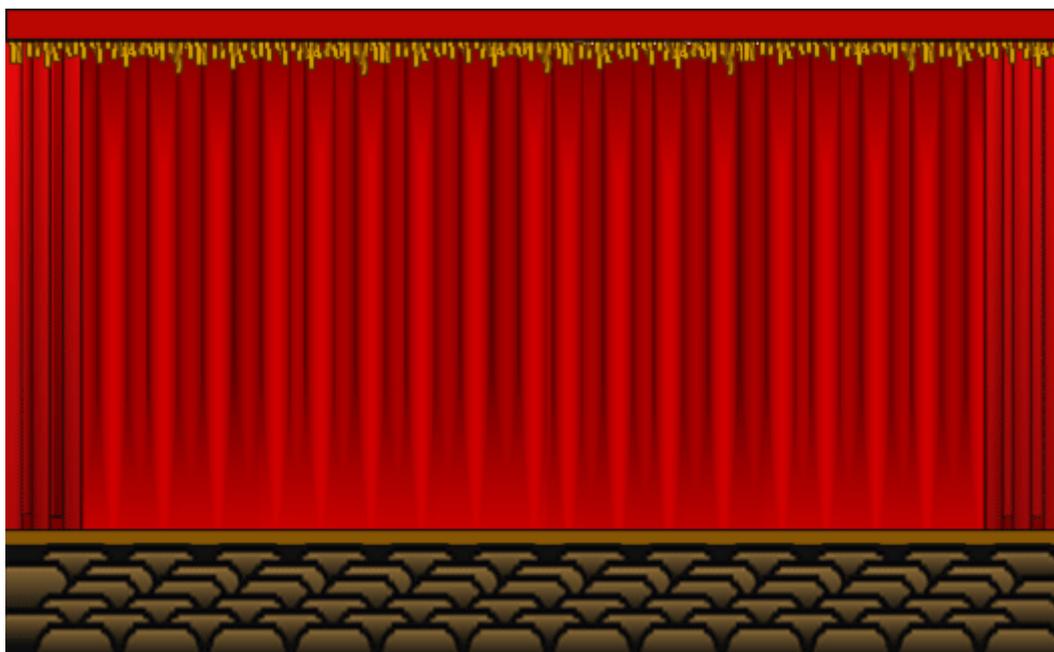


Sur la scène du soin, un Art postural du singulier au collectif

Promotion FROMANTIN 2^{ème} année

1



Acte I

E. GOFFMAN, dans son ouvrage « la mise en scène de la vie quotidienne », propose d'utiliser les mots du théâtre pour expliquer les interactions sociales. Sa pensée prend tout son sens dans ces séquences pédagogiques durant lesquelles, les apprenants ont construit des connaissances en situation d'interactions sociales décrites dans la théorie du socio constructivisme.

Un partenariat avec le théâtre de Villefranche S/S nous a amenées pour la 2^e année consécutive à concevoir le projet d'année des étudiants en 2^e A sur l'axe de la posture et de la créativité.

Lors d'une rencontre avec des professionnels du théâtre et la mise en œuvre d'ateliers, les étudiants ont travaillé les émotions et leurs répercussions sur leur propre comportement et le mouvement du corps.

Notre intention pédagogique était d'éclairer les étudiants sur le lien entre agressivité/ violence, rapport de domination et d'égalité, posture soignante et pratique professionnelle et leur permettre de développer/ renforcer leur capacité à identifier leur comportement lors de situations complexes d'agressivité et ou violence (quand je suis déstabilisé, quand j'entends l'innommable, quand je suis touché, percuté... comment faire le lien avec mes éprouvés ?).

Les objectifs d'apprentissage ont été construits en tenant compte des éléments de contenu du référentiel de formation et de la pièce de théâtre les « moments doux » qui met en jeu les rapports de domination :

- Comprendre la violence pour ne pas la banaliser
- Questionner la violence, la repérer dans les différents contextes et dans ses différentes formes
- Questionner le rapport de domination et d'égalité
- Identifier l'éprouvé de la violence, les forces en présence et permettre aux EI d'exprimer leur ressenti
- Réfléchir au traitement, à la transformation de la violence dans la pratique professionnelle

Le projet a donc été réparti en 4 temps.

D'abord un temps de conceptualisation avec des recherches théoriques et mise en lien avec le stage sur les concepts de violence et d'agressivité. Puis 2 temps d'ateliers théâtre à l'IFSI. Ensuite la découverte de la pièce de théâtre « Les moments doux » et enfin le bilan.

Nous avons sollicité l'avis des étudiants individuellement à partir de 3 questions

- Quels sont selon vous les points forts des 2 temps d'atelier ?
- Quel lien faites-vous avec le soin ?
- À partir de la pièce « les moments doux », des TD autour de la violence et agressivité et la créativité, que pensez-vous avoir appris ?

Nous proposons une synthèse au plus près des verbatim des étudiants à partir des mots clés que nous avons identifiés.

Acte II

L'alternance entre théorie et pratique

Les aller-retour :

L'ensemble des séquences (théorie, étude et compréhension des concepts puis pratique sous la forme d'ateliers théâtre) ont éclairé les étudiants sur le lien entre agressivité/ violence, sur le rapport de domination et d'égalité, et aussi sur le savoir être autour des postures soignantes et pratiques professionnelles.

Les méthodes pédagogiques utilisées:

La rencontre avec les professionnels du théâtre a permis aux étudiants infirmiers de faire le lien avec les soins relationnels, les outils utilisés ont été perçus comme des transmetteurs de message (toucher, silence...). Une modalité pédagogique originale et intéressante entraînant une dynamique motivationnelle.

La pratique professionnelle, les différentes manières de faire, la gestuelle :

3

Les ateliers en groupe avec les acteurs de la pièce ont fait prendre conscience aux EI que chaque pièce peut être jouée et interprétée de différentes manières. « *J'ai alors fait le lien avec le soin qui, en fonction des professionnels, ne se pratique pas de la même façon* », nécessitant de renforcer l'adaptabilité, la patience, les capacités de compréhension, de mémoire et d'imagination.

Les situations de soin ne sont pas exemptes de violence. Chaque acteur du soin (professionnel, patient, famille) peut manifester de la violence en fonction du contexte, du statut (posture soignant-soigné, hiérarchie) sous différentes formes : verbale, physique, psychologique, visible ou invisible.

Les étudiants pointent l'écart entre l'objectif soignant et le vécu subjectif du patient : cela peut conduire à se sentir violenté.

Ils décrivent la pratique professionnelle comme un processus qui va de l'intention que je mets, les gestes que je fais jusqu' à l'interprétation qu'en fait le patient.

L'intérêt de penser collectivement les actions de soins et d'adapter sa communication serait utile pour se situer dans des moments doux et perçus comme tels.

Ils font l'expérience d'une prise de parole libre donc non dangereuse, tant verbale qu'émotionnelle, qui fait partie du positionnement, notamment lors des transmissions et améliore la confiance en soi.

Apprentissage

« *Être en mouvement, ressentir des émotions lors de ces ateliers et la représentation ont inscrit en nous des savoirs, des savoirs-être, sans même qu'on s'en rende compte sur le moment.* »

Les étudiants retiennent d'abord les différentes formes de violences : visibles, invisibles, verbales, physiques, leurs conséquences et les réactions possibles de chacun. Ils ont appris pour certains, l'impact d'un geste qui serait anodin, insignifiant, voire banalisé et qui pourtant pourrait être violent. Le rapport de domination et d'égalité semble prendre sens pour un grand nombre d'entre eux.

Puis, ils ont appris que la violence peut résulter de plusieurs facteurs plus au moins dépendants de l'individu comme : une approche sociétale, les idées reçues, un contexte économique, politique, historique.

La violence est présente que ce soit à l'école, dans le cadre familial ou professionnel et à différents moments. Apprendre à faire preuve de bienveillance, prendre soin de l'autre et se positionner permet souvent de désamorcer des situations complexes :

« *La prise en considération de la personne et de ses besoins peut désamorcer la violence et l'agressivité.* »

La pièce est venue éclairer les concepts : « *Cela permet de se rendre compte vraiment de ce qu'est la violence et l'agressivité puisque les mises en scène étaient réalistes* »

Les exercices au sein des ateliers ont permis de repérer aussi qu'il est possible de faire corps, cohésion de groupe sans la parole mais en utilisant comme outil le regard et l'écoute des membres du groupe. Enfin, des étudiants ont pris conscience de la nécessité de prendre soin de soi pour mieux s'occuper des autres. D'apprendre à canaliser le stress et accueillir ses propres émotions.

« La pièce montre les défis présents et les récompenses associés au travail de ceux qui prennent soin des autres, ce qui peut être remis aussi dans un contexte de soin en maison de retraite, un hôpital. »

4

La réflexivité

Selon le référentiel de formation infirmière, « l'entraînement réflexif est une exigence de la formation, permettant aux étudiants de comprendre la liaison entre savoirs et actions, donc d'intégrer les savoirs dans une logique de construction de la compétence ».

Nous avons repéré lors de l'analyse, les caractéristiques de la réflexivité qui nous permet de dire que les étudiants se situent dans cette posture qu'ils expriment dans leurs écrits. Ils décrivent la nécessité de la réflexion pour passer de la subjectivité (en tant que perception individuelle) à une objectivité professionnelle.

Ils écrivent notamment, revisiter une situation permet de porter une attention particulière à sa manière d'être dans un contexte de soins. « Je me pose des questions sur les violences invisibles et les façons de les éviter et de ne pas les reproduire quand je serai avec des patients ».

Les étudiants se posent cette question : existe-t-il de la violence légitime ?

« Certains soins techniques sont invasifs et peuvent également apporter de la violence ».

Ils ajoutent qu'un soin non consenti par un enfant par exemple amène le soignant à se mettre en « pause empathique ». « Est-ce que j'étais dans la violence légitime ? Avais-je un moyen de faire autrement ? »

Ils interrogent également le rapport de domination induit par la fonction de soignant. Ils disent : « Les soins sont des moments intimes pour la plupart, ils mettent le patient dans une position parfois d'infériorité et cela peut pousser celui-ci à faire preuve de violence ». Ainsi, comprendre la violence permet de ne pas la normaliser, la banaliser.

Ils témoignent de violences vécues sur la scène du soin en posture de stagiaire, se sentant parfois rabaissés.

La posture :

Les va et vient entre concept, expérimentation et mise en mots des ressentis lors des ateliers ont permis un regard sur soi, utile pour ajuster, développer la posture professionnelle, de stagiaire et soignante.

Cet intérêt de retour sur soi dans la pratique professionnelle est exprimée par la mesure de l'importance de l'écoute et du sourire, de prendre le temps de se regarder dans les yeux, de dire bonjour et de laisser des temps de silence. En d'autres termes, les étudiants infirmiers mettent en lumière une volonté de considération de l'autre à travers d'une part l'observation et d'autre part la façon dont on aborde la personne.

Il s'agit bien là d'une des caractéristiques de la posture soignante avec notamment l'anticipation des besoins et ce souci perpétuel de l'autre. Cette posture se manifeste également par des gestes d'empathie, de soutien, de disponibilité et d'attention, nécessitant une adaptation. Ceci suppose de prendre soin de son corps pour se sentir mieux dans le lien à l'autre.

Grâce aux ateliers et à la pièce, les étudiants infirmiers ont perçu que le soignant joue un rôle suscitant un questionnement autour de la posture. « *On peut être un soignant/professionnel de santé mais ne pas être dans le soin...* »

De la promotion vers l'équipe

Le travail en groupe restreint a favorisé l'implication et la participation de tous dans une qualité d'ambiance reconnue par les étudiants. Ils ont appris à mieux se connaître et se sont rassemblés en faisant corps préfigurant l'équipe avec son esprit de cohésion et de bienveillance. Ils ont repéré la richesse et la complexité des relations sociales au travail, supposant une vigilance sur la manière d'être de chacun, pouvant aller jusqu'au jugement de valeur. Ils reconnaissent l'importance de « *...garder son objectivité et son indépendance quand on est en groupe...* ». Le concept d'autonomie prend là tout son sens.

La considération de chaque membre du groupe en tant que personne, est mise en évidence dans un souci de se coordonner dans l'intérêt de la personne soignée/ du soignant pour être plus efficace.

La créativité :

Le format proposé était original et les activités variées. Cela a permis aux étudiants de faire un pas de côté pour aborder, d'une part la violence sous différentes formes et d'autre part de prendre conscience et réfléchir ensemble aux manières de faire et d'être.

La créativité « *nous a permis de sortir de notre zone de confort, d'oser proposer des idées* ». En rencontrant un autre monde artistique qui revêt aussi un habit, un masque, qui se met en scène le temps d'une pratique. Chacun accueillant ce que l'autre ressent au service de la qualité du soin, du jeu. « *Comme si l'audace nous situait dans l'instant présent et participait à nous centrer, nous recentrer.* »

Développer notre créativité permet d'adapter les soins en fonction des besoins de la personne. Oser être, oser faire. « *Le soignant est un artiste, il compose, il improvise, il crée, il s'adapte, il tient compte de l'imprévu qui a sa place dans les organisations.* »

La créativité est un outil, une ressource.

Acte III

Le partage

Le format pédagogique proposé semble avoir permis aux EI de prendre place pour s'impliquer dans les ateliers et les temps de travaux théoriques. « *Prendre chacun une part active* », est une définition de la notion de PARTAGE du CNRTL. Les étudiants infirmiers mettent en lumière tout l'intérêt que le

partage a suscité chez nombre d'entre eux pour les enrichir, les enthousiasmer et renforcer leur motivation tant sur le plan cognitif en lien avec les connaissances que sur le plan émotionnel : « nous avons chacun exprimé nos émotions devant tout le monde et avons partagé notre ressenti ». Cette dimension rejoint la définition du CNRTL « être perçu, ressenti en commun ».

Le partage décrit par les apprenants nous amène à penser qu'il a favorisé la métabolisation de situations pour qu'elles deviennent expérience et crée de la compétence.

Pour conclure

Le rideau se baisse sur ce projet

L'ensemble de ces éléments de synthèse nous permet d'avancer l'idée que les EI développent une pensée libre. Ils osent faire pour devenir des créateurs de projet, capables de se positionner dans une inter professionnalité. Ils réfléchissent à la place de la relation dans la pratique, de la place du vécu de la personne (expériences narratives) et de la communication interprofessionnelle.

L'idée était d'ouvrir un champ créatif avec les étudiants. La créativité prend sens en tant que qualité infirmière, et étudiants mobilisent les différents savoirs, ressources pour un agir professionnel adapté.

Nous en déduisons que les contenus et les activités proposés sont en adéquation avec la précision des objectifs annoncés.

Remerciements

La promotion Fromantin remercie les intervenants pour leur investissement, leur intérêt porté à la formation infirmière et leur juste présence avec chaque groupe.

Témoignages des EI :

- « J'ai particulièrement apprécié ces 3 journées pour leur dynamisme, la combinaison des relations entre étudiants, intervenant, le groupe etc... »
- « J'ai été agréablement surprise, j'ai adoré cette pièce. J'ai trouvé les acteurs remarquables, je suis impressionné par leurs capacités à faire ressentir des émotions, durant toute la pièce je suis passé par la joie, la peine et la colère c'était assez déstabilisant mais j'ai beaucoup aimé. »
- « J'ai passé de très bon moment, je vous remercie de nous avoir permis de découvrir cette expérience. »
- « Merci, pour cette expérience vers laquelle je ne me serais pas forcément tournée. Ce fut très apprenant et ça permettait d'avoir un autre regard sur des thématiques finalement omniprésents dans notre société (un contexte plus ludique pour parler de thématique « difficiles »). Même si au départ, je l'avoue je n'étais pas du tout à l'aise avec les exercices. »
- « Merci à toutes les deux et à l'Ifsi pour cette proposition. »

Nous remercions tant les professionnels du théâtre de Villefranche, plus particulièrement Julie Krug que les intervenants Marion, Solenne et Thomas pour cette collaboration fructueuse et pour la richesse de ce partenariat.

Sandrine Collado et Marie-Ange Courtois